

Langon est un noeud ferroviaire, un axe fluvial et routier entre Bordeaux et Toulouse. C'est pourquoi entre juin 1940 et août 1944 notre ville constitue un emplacement stratégique sur la ligne de démarcation qui coupe alors la France en deux. Langon est l'un des postes frontières pour passer de la zone occupée à la zone dite libre.

Cette situation si favorable a hélas fait de notre ville un endroit où la terreur de l'idéologie nazie et la complicité du régime de Vichy se sont tristement manifestées. Arrêtées au moment du franchissement de la ligne, lors de rafles ou sur dénonciation, nombreuses en furent les victimes. Certaines furent ensuite déportées en Allemagne ou en Pologne, dans les camps de concentration ou d'extermination.

Aujourd'hui, nous honorons le souvenir de celles et ceux qui furent les victimes et les héros de la déportation.

Les recherches des historiens nous permettent de retrouver des noms. Parmi eux, voici l'enfant Robert Rubin. Robert vit dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a 3 ans quand son père meurt sur le champ de bataille, en juin 1940. À 5 ans il échappe à la rafle du Vel d'Hiv avec sa mère Madeleine, sa cousine Henriette, 10 ans, et d'autres femmes de sa famille. Tous les 6, ils s'enfuient et veulent gagner la zone dite libre. Le 5 août, ils sont à Langon où ils cherchent à franchir la ligne de démarcation. Mais deux gendarmes les surprennent et les arrêtent. D'ici, ils sont emmenés au camp de Mérignac. Madeleine entame des démarches : après tout, pense-t-elle, ils sont français, son mari vient de mourir pour la France ! Mais ils sont juifs : la famille est déportée à Auschwitz dans le convoi n° 35. Robert, Henriette, Madeleine et les 3 autres femmes ne reviendront pas.

Dans le camp de Mérignac se trouvent aussi des Tsiganes, comme on dit alors. Eux aussi sont discriminés et soupçonnés d'être de mauvais citoyens, car souvent nomades. 319 d'entre eux sont enfermés à Mérignac, avant d'être parfois déportés (*à Oranienbourg Sachsenhausen*) : nous savons que dans ce nombre figuraient des Langonnais.

Il y a aussi celles et ceux qui ont résisté et lutté pour leurs idées et qui furent arrêtés puis emmenés de force : résistantes et résistants, dénoncés comme gaullistes ou communistes, passeurs le long de la ligne, agentes et agents de liaison, saboteurs de la voie ferrée, trafiquants de postes de radio clandestins, maquisards...

Les archives puis les historiennes et les historiens recensent ces hommes, ces femmes, ces enfants. Elles les nomment, elles retracent leurs parcours quand c'est possible. Ainsi nous avons des faits, des données, de quoi décrire, argumenter, se rendre compte. C'est à la fois creuser le temps et donner de l'épaisseur au présent. Mais l'on voudrait aussi pouvoir les ressusciter toutes et tous, leur redonner leur identité et leur histoire, des anecdotes, des traits de caractère.

Nous ne saurons sans doute jamais à quoi jouaient Robert Rubin et sa cousine Henriette Rosenthal, ni quelle était la couleur préférée de Madeleine Rubin. Mais nous nous souvenons qu'ils existèrent. Alors que les nazis

voulaient les déshumaniser ou les faire disparaître dans la nuit et le brouillard, nous savons qu'ils furent uniques, que chaque personne déportée fut unique.

Puisse l'histoire nous permettre de garder ces hommes et ces femmes dans nos coeurs et dans nos mémoires.